



**EXAMENS D'ETAT EN VALLEE D'AOSTE**  
(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)  
ANNEE SCOLAIRE 2005/2006

**EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS**  
(Pour toutes les classes terminales  
d'école secondaire de deuxième degré)

**Développez, au choix, l'une des sept options proposées.**

**TIPOLOGIE A : REDACTION-DISSERTATION**

**Dissertation n° 1**

L'identité territoriale est un composé toujours singulier d'art, d'histoire, de patrimoine, de personnages réels et mythiques développés sur place. Réfléchissez sur la valeur du tourisme culturel et son rôle médiateur entre culture et patrimoine, entre présent et passé.

**Dissertation n° 2**

Quels liens unissent la musique et la littérature ? L'une et l'autre jouent un rôle significatif dans le panorama artistique : le musicien et l'écrivain se rapprochent dans leur forme d'expression et parfois l'une intègre l'autre.

Donnez quelques exemples, en vous appuyant sur vos connaissances et vos goûts, de ces mondes fantastiques et en même temps humains.



## TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE: ARTISTIQUE-LITTERAIRE

**SUJET: Le dévoilement de l'intimité: véritable fait de société**

**CONSIGNE:** Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

**DOCUMENTS:**

### Document n° 1: Le grand déballage

Le calme avant la tempête. Au siège de France Télévisions, ce 25 août, dans la salle à manger de la présidence, Patrick de Carolis, nouveau patron des lieux, et son grand chambellan, Patrice Duhamel, attendent Nicolas Sarkozy, qu'ils ont convié à déjeuner. Arrive le ministre de l'Intérieur, l'oreille rivée sur son portable, un téléphone qu'il ne quittera plus durant tout le repas. L'homme est livide et tourne dans la pièce, tel un lion en cage. Son cabinet vient tout juste de lui apprendre que Cécilia, son épouse, photographiée en galante compagnie, fait la Une de Paris Match et qu'Arnaud Lagardère, patron du groupe de presse, qu'il tutoie de longue date et sur lequel il voudrait bien passer ses nerfs, reste étrangement introuvable.

Depuis ce jour, personne n'a jamais osé dire au député des Hauts-de-Seine qu'avec l'affaire Cécilia – un scoop riche d'enseignements pour la presse people, mais pas seulement elle – Paris Match, qui est demeuré volontairement discret, avait réalisé, à la grande surprise de ses dirigeants, sa deuxième meilleure vente de l'année... 508 000 exemplaires en kiosques. Juste derrière la mort du pape Jean-Paul II (570 000). Mais devant le scoop sur l'enfant caché du prince Albert de Monaco (489 000) et le mariage, très "people", de Jean-Louis Borloo avec Béatrice Schönberg (437 000).

Un politique en ligne de mire ... Match n'est pas le seul à avoir exploité le filon Sarkozy jusqu'à l'os. Cinq semaines après que l'affaire a éclaté, VSD<sup>1</sup>, surfant sur les résultats inattendus de son concurrent, revient dans son édition du 29 septembre sur une saga estivale qui aura servi de banc d'essai à toute une profession, aujourd'hui dans l'attente de la prochaine livraison. Une série de photos de Nicolas Sarkozy et de sa nouvelle compagne a été réalisée, que le ministre, blessé par la surmédiatisation de ses problèmes conjugaux, s'attend depuis à voir publiées, accompagnées de ce titre rédempteur, en forme de slogan, qu'a mûri une cellule de communication à son service emmenée par un publicitaire de renom, Christopher Lambert : "La femme qui redonne un sens à ma vie". Ironie du destin: Lambert et Richard Attias, avec lequel Cécilia refait sa vie, travaillent tous deux chez Publicis...

Tandis que, à Paris, un président de la République potentiel voit ainsi sa vie privée tantôt mise à sac, tantôt enjolivée par une presse que plus aucun tabou ne semble en mesure de freiner, à Londres, la descente aux enfers, à la fin de septembre, du top-modèle Kate Moss,

<sup>1</sup> Magazine généraliste d'actualité et de loisirs



photographiée prenant de la cocaïne, a déchaîné les passions, au point que les tabloïds ont vendu avec ce scandale autant d'exemplaires qu'au lendemain des attentats terroristes de juillet dernier. Même démesure aux Etats Unis, où le suicide, au terme d'une émission de télé-réalité sur la chirurgie esthétique qui a mal tourné, d'une jeune femme ravagée par le chagrin a bouleversé l'Amérique mais contribué depuis à booster l'audience d'un programme culte, diffusé sur la chaîne ABC !

Paris-Londres-New York... On vous dit tout. On vous déballe tout. Et on ne vous cache rien. La société française, à l'instar de ses homologues, britannique et américaine, goûte avec appétit le dévoilement de ses contemporains, célèbres ou inconnus. L'époque est à l'impudeur, sans limite, comme si le partage des secrets les plus intimes et leur étalage étaient l'ultime projet d'un monde où les déballages publics confinent au phénomène de masse : un raz de marée de confessions, de photos volées et de secrets d'alcôve, livrés en vrac, dont les Français semblent se repaître. Et, ils l'affirment, sans honte. Gigantesques centrifugeuses de destins individuels, la presse, la télévision, l'édition et maintenant Internet et ses technologies s'en donnent ainsi à cœur joie. Jamais, sans doute, la devise de Shakespeare n'a été aussi vraie : "Le monde entier est une scène". Le grand déballage n'a rien d'anecdotique. Ce n'est pas non plus un simple phénomène commercial ou une mode passagère. Nous entrons dans une ère nouvelle de la société de communication, ce que le sociologue Georges Balandier appelle la "théâtrocratie", dans laquelle se font et se défont les jeux de la société. Les personnages mis à nu ou en scène deviennent les révélateurs des principes qui gouvernent la vie collective.

Une nouvelle ère voit le jour, la vidéosphère, nourrie par la sainte trinité moderne: communication, information, higt-tech. La technique devient l'accélérateur du phénomène.

*Laurence Debril et Renaud Revel  
Extrait de L'Express du 13 octobre 2005*

## **Document n° 2: Le roman des Jardin**

*Il y a en France une véritable fascination pour l'intime. Or cette irrépressible envie d'aller fouiller dans les alcôves, au-delà des persiennes, s'explique par le fait que nous vivons dans une société qui voit depuis bientôt trente ans plusieurs générations réaliser d'importants travaux sur elles-mêmes...*

"Dois-je avouer que, soudain, j'en ai eu assez de me cacher publiquement en écrivant des romans de bon garçon? Que mes petites épopées sur l'extase conjugale m'ont paru, la quarantaine venue, bien pâlichonnes au regard des folies de ma famille? Bon sang, me suis-je dit : jusqu'à quand auras-tu peur d'être un Jardin? Il faut admettre que le sang des Jardin est un breuvage à hauts risques. Une gorgée, et bas les masques! Cap sur les sentiments incorrects; sur des fièvres bizarres, loufoques, grisantes; sur ces hurluberlus qui font ma tribu et qui embellissent leur vie de magnifiques audaces...

Le résultat est là : dans ce roman vrai, je perce mes abcès de silence. Je vagabonde enfin au sein de ce clan qui, à lui seul, incarne la fantaisie, l'irrégularité en tout et un moment d'incroyable liberté. Pour la première fois, je redeviens un Jardin. Suis-je digne de ces grands fouteurs de principes? Je leur dois, en tout cas, la meilleure part de ce que je suis".



J'ai longtemps rôdé autour de ce livre intègre, commencé deux fois puis ajourné. M'atteler à cet exercice d'honnêteté, c'était m'engager sur un toboggan. Qu'allais-je devenir à l'issue d'une telle hémorragie de confessions ? En publiant ce texte, je craignais autant de violer mes proches que de me vider d'un coup de ma substance de romancier. Pourquoi s'obstiner à écrire si l'on n'a plus rien à dissimuler ? Que dire après avoir percé ses abcès de silence ?

A quarante ans, je suis encore engourdi d'enfance : je reste hypnotisé par le tohu-bohu amoureux de mes premières années. Veuf d'années mirobolantes, je vis à crédit sur le passé de ma famille. Et parfois, il me semble que je ne finirai jamais de signer des chèques de gratitude aux figures de mon clan. Tous mes romans ne sont que des parades à leurs désordres ou des emprunts à leurs quêtes passionnelles. Les Jardin – et les irréguliers qui furent longtemps amarrés à notre famille – m'ont endetté de rêves exorbitants, très au-dessus de mes moyens. La liberté de ces grands fouteurs de principes me sert toujours d'étalon. (...)

Comment raboter mes trouilles et devenir à mon tour un saut périlleux, le héros flambard de mes propres ambitions ?

*Alexandre Jardin*  
*Extrait de Le Romand des Jardin, Ed. Grasset, 2005*

### Document n° 3:



*Tiré de: <http://www.lexpress.fr>*



DOMAINE: ECONOMIQUE-SOCIAL

## SUJET: L'adoption

**CONSIGNE:** Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

### DOCUMENTS:

#### Document n° 1: Passeport pour l'aventure

*Chaque année, quatre mille enfants du monde entier sont adoptés en France, après des démarches souvent laborieuses. Afin de les faciliter, le Sénat vient de voter une réforme de la loi. Jean-Vital de Monléon, médecin spécialiste de l'adoption outre-mer, nous en explique les difficultés et les joies.*

*Vous accompagnez chaque année sept cents personnes, adoptants ou adoptés. Quand est-on prêt à adopter?*

Les trois quarts des adoptants viennent en raison de leur stérilité. L'idée d'adopter n'arrive donc pas tout de suite: un couple espère toujours la fécondité. Il est prêt lorsque le deuil de l'enfant biologique a été accepté.

Pour ceux qui ont déjà des enfants, le désir d'adopter vient en général d'un désir ancien, souvent du côté de la maman. Après deux ou trois enfants, le ménage souhaite un petit dernier ou un petit avant-dernier. Pourquoi ne pas aller le chercher? Alors, on convainc le papa...

*Enfant africain, enfant asiatique... N'est-il pas plus facile d'adopter un petit Européen?*

L'enfant adopté, même s'il est tout petit, même s'il est Français, même s'il est blanc, portera l'adoption en lui. Il ne s'agit pas d'une honte, mais d'une histoire différente. Si Roumains ou Russes ne souffriront pas du racisme, ils seront confrontés à d'autres problèmes. Ce n'est pas leur origine qui permettra aux enfants d'être intégrés ou non: leur chance d'intégration se mesure à l'aune de leur passé et de la capacité d'accueil des parents. Plus ces enfants ont souffert, plus leur intégration et l'instauration de liens intrafamiliaux forts seront difficiles.

*La plupart des demandes concernent des enfants en bas âge. L'adoption est-elle plus délicate lorsqu'il s'agit d'enfants plus âgés?*

L'âge constitue un facteur de risque. Plus il est élevé, plus la possibilité que cela se passe mal l'est aussi. L'adoption d'un bébé peut toutefois être difficile, tandis que celle d'un jeune de 13 ans s'avère réussie. Je le répète, la réussite est davantage liée à ce que l'enfant a vécu avant. Quant à la langue, elle n'est jamais un obstacle pour les enfants adoptés âgés: en moyenne, ils l'apprennent en trois mois! Et, plus surprenant, ils oublient leur langue maternelle aussi vite. Une étude sur des Coréens adoptés en France à l'âge de 11 et 13 ans a montré que, lorsqu'ils ont essayé d'apprendre le coréen dix ans plus tard, ils étaient aussi nuls qu'un Français débutant.



*L'adoption internationale est souvent marquée d'une connotation négative...*

Si la plupart des adoptions se passent bien, il est vrai que l'adoption internationale connaît son lot de souffrances. Mais un accompagnement pourrait en soulager beaucoup.

Pour commencer, je rappelle combien les enfants ont souffert. Il y a des mots à éviter: "orphelin" par exemple – 95% des enfants adoptés ne le sont pas. Et je n'utilise jamais le terme "abandonné", qui signifie "laissé sans soin". Beaucoup de familles qui se séparent d'un enfant y voient une chance pour lui. Je parle donc d'enfants "séparés".

Que l'enfant ressente cette séparation comme un abandon, c'est autre chose. Notre société renvoie souvent cette image, intensifiant la blessure. Les enfants adoptifs subissent un fort autodénigrement: "Mes parents n'ont pas voulu de moi puisqu'ils m'ont "abandonné", donc je ne suis pas grand-chose...". Si nous étions plus accueillants, les enfants iraient mieux. Je rêve que, grâce à eux, notre monde devienne plus humain en s'ouvrant à la différence.

Une situation d'échec peut naître si l'enfant a connu un passé trop douloureux, ou lorsque les parents se montrent trop rigides dans leur éducation. Une théorie nord-américaine affirme que la plupart des problèmes viennent de l'enfant. Pour moi, ils viennent au moins autant des parents.

*Stéphanie Combe*

*Extrait de Famille Chrétienne n° 1435 du 16 au 22 juillet 2005*

## **Document n° 2: L'émotion d'une découverte réciproque**

Et voilà qu'il arrive, qu'il soit né en France ou qu'il vienne de l'étranger. Tous les parents que j'ai écoutés racontent longuement ce temps émouvant de la première rencontre; souvent ils en montrent les photos. Parfois c'est un moment magique: à peine dans les bras de sa nouvelle maman, l'enfant est souriant, confiant, curieux, et c'est la fête autour de lui. Parfois il se passe comme un petit miracle: tel cet enfant arrivé d'Asie, extrêmement malade, et qui hurlait tellement que l'hôtesse de l'air avait voulu le faire hospitaliser lors d'une escale; comme il n'avait pas les papiers nécessaires, il avait bien fallu le convoier jusqu'à Paris où, sitôt mis dans les bras de sa mère, il s'était apaisé. Lorsque le souvenir de ce moment est si beau et si fort, les parents le considèrent volontiers comme décisif: "On dirait que tout s'est joué là, en quelques minutes, il s'est senti bien avec nous." Mais ces témoignages-là, si conformes aux espoirs des parents, ne sont pas les plus nombreux. Cependant, les difficultés du début ne préjugent en rien de l'attachement qui suivra. Ces difficultés peuvent concerner la rencontre elle-même, soit à l'accueil à l'aéroport, soit dans le pays étranger, ou les premiers mois dans la famille, sans présager aucunement une adoption difficile.

Les attentes d'enfants dans un aéroport laissent parfois aux parents un souvenir ambigu, celui d'un immense bonheur qui n'a pas trouvé les conditions pour s'exprimer. Ils se sont préparés pour un instant inoubliable que le hall d'aéroport banalise à l'extrême. Perdue dans la foule anonyme, ils voient soudain surgir un accompagnateur pressé qui convoie un enfant endormi ou mal réveillé. Il le remet aux parents très rapidement, expédie quelques formalités: un carnet de santé, une signature à donner, deux ou trois précisions, et c'est fini, il s'éloigne et, tout à coup, on s'aperçoit qu'on est tout bête avec sa joie, que le petit pleure, qu'il ne semble pas en très bonne santé, qu'il a peur, qu'on ne sait pas lui parler dans sa langue ni le



rassurer. Les parents sont à la fois désorientés, ne trouvant plus ni les mots ni les gestes qui conviennent, encombrés d'un bonheur et d'une émotion trop grands pour un lieu pareil.

Ainsi pour cette petite fille de quatre mois: "Il n'y avait rien de prévu à l'arrivée, même pas de point de rendez-vous... Nous sommes partis très en avance, et cependant nous avons été pris dans un embouteillage, nous avons une peur panique de manquer l'arrivée. Et puis l'accompagnateur est arrivé, il nous a fourré l'enfant dans les bras, comme ça, c'est tout". Ou encore pour cette petite fille de deux ans et demi: "On nous la "colle" dans les bras en disant: "Elle a beaucoup pleuré, elle a un petit rhume et un problème aux yeux". Le petit rhume était une grosse bronchite, et elle n'avait rien aux yeux. Mais c'est vrai qu'on n'imaginait pas l'arrivée comme ça".

*Cécile Delannoy*

*Extrait de Au risque de l'adoption, Ed. La Découverte, janvier 2004*

### Document n° 3:



*Tiré de: <http://www.holeinthewall.org>*



**DOMAINE: POLITIQUE-HISTORIQUE**

**SUJET: Les migrations à travers les siècles**

**CONSIGNE:** Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

**DOCUMENTS:**

**Document n° 1: Les naufragés du désert**

Ils ont été abandonnés dans le désert, sans eau ni nourriture, à des centaines de kilomètres de tout lieu habité. Candidats à l'immigration, venus pour la plupart d'Afrique de l'Ouest, ils étaient, à la fin de la semaine dernière, des centaines à déambuler dans l'horizon de cailloux de l'erg marocain. D'autres, menottés deux à deux, étaient embarqués dans des convois vers des destinations incertaines par les autorités marocaines, qui annonçaient, par ailleurs, la mise en place d'un pont aérien vers le Sénégal et le Mali.

L'annonce du sort brutal réservé à ces clandestins raflés sur le territoire marocain a pris de court le gouvernement espagnol à la recherche d'une solution négociée avec le royaume chérifien pour la protection de sa frontière sud. La semaine dernière, Madrid avait réussi à arracher à Rabat la promesse d'expulsions en règle vers les pays d'origine des illégaux. Mais la procédure semble s'être transformée en abandon pur et simple.

Sous le feu des critiques, le Maroc fait valoir qu'il n'est qu'un point de passage vers l'Europe et qu'il ne peut pas seul porter le poids de la pression migratoire. Et pointe le doigt vers ses deux voisins, la Mauritanie et surtout l'Algérie. "J'espère que l'Algérie va assumer ses responsabilités et essayer de contrôler les entrées et les sorties de son territoire, lance Taïeb Fassi Fihri, ministre marocain délégué aux Affaires étrangères. Nous ne sommes plus, ajoutez-il, un pays de transit. Nous sommes en train de devenir une salle d'attente permanente".

Cela fait des semaines que l'on s'inquiétait, à Madrid, de la situation à Ceuta et à Melilla: chaque nuit ou presque, des centaines d'immigrants africains se jetaient à l'assaut de la double frontière de barbelé qui protège les deux enclaves espagnoles. Avec l'espoir que la force du nombre permettrait à quelques-uns de passer. Interceptés, blessés, déchirés, matraqués, refoulés, ils repartaient à la charge tous les jours. La mort d'au moins dix personnes en une semaine a mis en évidence la violence de la riposte des forces de l'ordre, débordées, suivie pratiquement en direct par les équipes de télévision qui campent sur la frontière. Ceuta et Melilla sont devenues deux mirages pour les candidats à l'immigration. D'autant que l'extension du système de surveillance électronique à toute la côte andalouse à rendu de plus en plus difficile l'accès par mer.

*Cécile Thibaud*  
Extrait de **L'Express** du 13 octobre 2005



## Document n° 2: Journée Mondiale du Migrant

Le phénomène migratoire se présente aujourd'hui comme un mouvement de masse, qui concerne en grande partie des personnes pauvres et dans le besoin, éloignées de leur pays à cause de conflits armés, de conditions économiques précaires, de conflits politiques, ethniques et sociaux et de catastrophes naturelles. Mais nombreux sont également ceux qui quittent leur pays pour d'autres raisons. Le développement des moyens de transport, la rapidité de la diffusion des informations, la multiplication des relations sociales, la diffusion du bien-être, davantage de temps libre, la croissance des intérêts culturels, font en sorte que les déplacements de personnes acquièrent des proportions immenses et souvent incontrôlables, donnant lieu dans presque toutes les métropoles à une multiplicité de cultures et provoquant de nouvelles organisations socio-économiques.

Les migrations, mettant face à face, dans le cadre de la coexistence quotidienne, des personnes appartenant à diverses religions, ont fait de cette appartenance l'un des éléments de la diversification sociale. Les pays qui, dans ce secteur, ont connu les changements les plus sensibles, sont sans aucun doute les pays occidentaux, à majorité chrétienne. Dans certains d'entre eux, la pluralité des religions est non seulement répandue, mais également enracinée, car le flux migratoire existe depuis longtemps. Certains gouvernements ont déjà accordé aux groupes religieux les plus nombreux le statut de religion reconnue, avec les bénéfices que cela comporte en matière de protection, de compétence, de liberté d'action, et de soutien économique pour les initiatives culturelles et sociales.

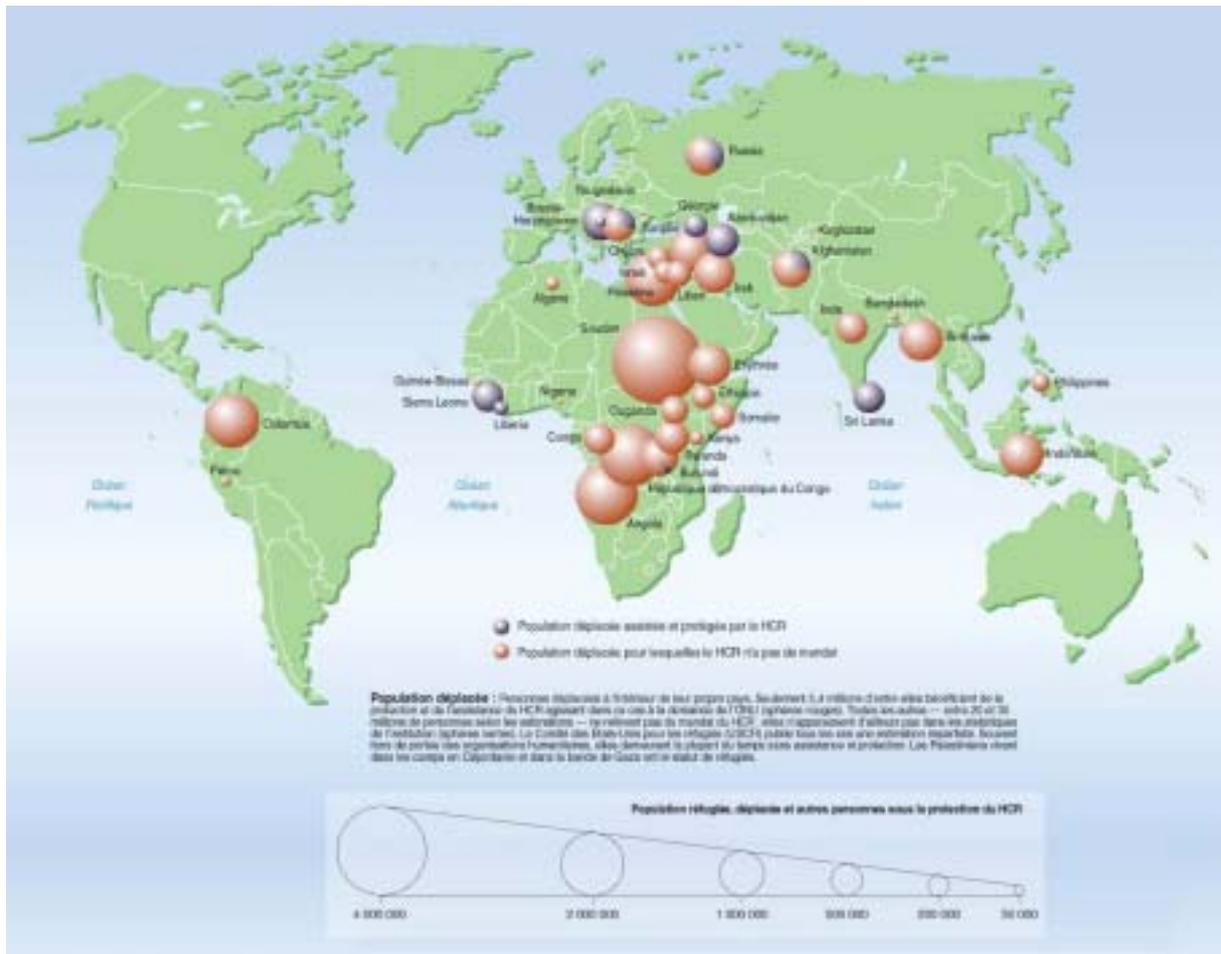
Aujourd'hui, la tendance du mouvement migratoire s'est pour ainsi dire inversée. Ce sont les non-chrétiens, qui, toujours plus nombreux, vont dans les pays à tradition chrétienne, à la recherche d'un travail et de conditions de vie meilleures, et ils le font souvent comme clandestins et réfugiés. Cela pose des problèmes complexes dont la solution n'est pas facile. L'Église, pour sa part, se sent le devoir d'être proche, comme le bon samaritain, du clandestin et du réfugié, icône contemporaine du voyageur dépouillé, roué de coups et abandonné sur le bord de la route de Jéricho (cf. Lc 10, 30). Elle va à sa rencontre, versant «sur ses blessures l'huile de la consolation et le vin de l'espérance» (*Missel romain, préface commune VII*), se sentant appelée à être le signe vivant du Christ, venu afin que tous aient la vie en abondance (cf. Jn 10, 10).

Le monde contemporain, souvent marqué par l'injustice et l'égoïsme, montre pourtant un intérêt surprenant pour la défense des faibles et des pauvres. Au cours des dernières années, on assiste, chez les chrétiens, à un désir de solidarité, qui pousse à un témoignage plus efficace de l'Évangile de la charité. L'amour et le service aux pauvres ne doivent toutefois pas conduire à sous-estimer la nécessité de la foi, en réalisant une séparation artificielle dans l'unique commandement du Christ, qui invite à aimer en même temps Dieu et son prochain.

*Extrait de "Message du Pape Jean Paul II à l'occasion de la Journée Mondiale du Migrant, 1997"*



Document n° 3:



Tiré de: <http://www.monde-diplomatique.fr>



**DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE**

**SUJET: La désertification**

**CONSIGNE:** Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

**DOCUMENTS:**

**Document n° 1: Année internationale des déserts et de la désertification 2006**

Pour la plupart des gens, le mot «désert» évoque des dunes de sable ondulant au soleil ou quelques nomades errant dans l'immensité. Mais il existe bien d'autres types de déserts où les dunes ne sont pas la règle. Ainsi l'Antarctique ou le grand Nord sont des espaces désertiques, parce que l'eau y est prise en glace. Quant aux régions arides, que l'on trouve aussi bien sous des climats toujours chauds, par exemple en Arabie, que sous des climats à hiver froid, comme dans les steppes d'Asie centrale, leur trait commun est qu'il y tombe moins d'eau en moyenne qu'il ne s'en évapore, et que la vie doit s'adapter à ce déficit.

Là où la pluie est presque absente - au Sahara ou dans le Gobi - il n'y a quasiment pas de vie. Sauf si l'on peut tirer de l'eau d'irrigation de fleuves venant d'ailleurs, comme en Egypte, en Irak ou dans la région de l'Indus, qui ont jadis vu naître les grandes «civilisations hydrauliques». Sauf aussi quand on peut puiser dans des eaux souterraines fossiles, que l'on exploite pour un temps limité, comme aujourd'hui en Libye. Là où il tombe suffisamment d'eau pour permettre le pâturage, voire quelques cultures sèches, on parle de régions semi-arides. On en voit beaucoup en Afrique, en Inde, en Argentine ou en Australie.

Les régions arides et semi-arides couvrent en fait plus du tiers de la surface des continents - alors que les surfaces cultivées n'en couvrent guère qu'un dixième. Elles sont concentrées dans deux zones, à cheval sur les tropiques du Cancer et du Capricorne, de part et d'autre de l'équateur. Pourquoi en est-il ainsi? La cause principale de l'aridité se trouve dans la circulation générale de l'atmosphère sur notre planète en rotation. Les hautes pressions quasi permanentes qui règnent au voisinage des trentième degrés de latitude y empêchent la formation de pluies. Par ailleurs, le grand éloignement des océans ou la présence d'écrans montagneux concourent à l'aridité de régions comme l'Asie centrale ou le Centre-Ouest américain.

Ce n'est donc pas l'homme qui a créé les déserts, comme on le dit parfois. Mais il est vrai qu'il contribue à la désertification. De nos jours en particulier, une pression démographique accrue, ainsi qu'une agriculture et un élevage trop intensifs provoquent, dans les régions semi-arides du Sahel africain ou du Nord-Est du Brésil par exemple, une dégradation accélérée des sols et une aggravation des sécheresses.

L'activité humaine pourrait modifier l'évolution des régions arides par une autre voie. On estime en effet que l'accumulation dans l'atmosphère de gaz carbonique provenant des automobiles, du chauffage ou d'autres gaz d'origine industrielle et agricole peut conduire à un réchauffement de la Terre par «effet de serre». Les conséquences à l'échelle régionale d'un tel réchauffement ne peuvent pas encore être prédites, mais il est possible que, dans quelques dizaines d'années, certaines régions arides le seront encore plus, alors que d'autres le seront



moins. L'homme pourrait ainsi déclencher un changement climatique d'importance, comparable à ceux qui se sont produits au cours de l'histoire géologique.

Tiré de <http://www.unesco.ch/actual-f/internationales.htm>

## Document n° 2: Saguiet et Hamra, hiver 1909-1910

Ils sont apparus, comme dans un rêve, au sommet de la dune, à demi cachés par la brume de sable que leurs pieds soulevaient. Lentement ils sont descendus dans la vallée, en suivant la piste presque invisible. En tête de la caravane, il y avait les hommes, enveloppés dans leurs manteaux de laine, leurs visages masqués par le voile bleu. Avec eux marchaient deux ou trois dromadaires, puis les chèvres et les moutons harcelés par les jeunes garçons. Les femmes fermaient la marche. C'étaient des silhouettes alourdies, encombrées par les lourds manteaux, et la peau de leurs bras et de leurs fronts semblait encore plus sombre dans les voiles d'indigo.

Ils marchaient sans bruit dans le sable, lentement, sans regarder où ils allaient. Le vent soufflait continûment, le vent du désert, chaud le jour, froid la nuit. Le sable fuyait autour d'eux, entre les pattes des chameaux, fouettait le visage des femmes qui rabattaient la toile bleue sur leurs yeux. Les jeunes enfants couraient, les bébés pleuraient, enroulés dans la toile bleue sur le dos de leur mère. Les chameaux grommelaient, éternuaient. Personne ne savait où on allait.

Le soleil était encore haut dans le ciel nu, le vent emportait les bruits et les odeurs. La sueur coulait lentement sur le visage des voyageurs, et leur peau sombre avait pris le reflet de l'indigo, sur leurs joues, sur leurs bras, le long de leurs jambes. Les tatouages bleus sur le front des femmes brillaient comme des scarabées. Les yeux noirs, pareils à des gouttes de métal, regardaient à peine l'étendue de sable, cherchaient la trace de la piste entre les vagues des dunes.

Il n'y avait rien d'autre sur la terre, rien, ni personne. Ils étaient nés du désert, aucun autre chemin ne pouvait les conduire. Ils ne disaient rien. Ils ne voulaient rien. Le vent passait sur eux, à travers eux, comme s'il n'y avait personne sur les dunes. Ils marchaient depuis la première aube, sans s'arrêter, la fatigue et la soif les enveloppaient comme une gangue. La sécheresse avait durci leurs lèvres et leur langue. La faim les rongait. Ils n'auraient pas pu parler. Ils étaient devenus, depuis si longtemps, muets comme le désert, pleins de lumière quand le soleil brûle au centre du ciel vide, et glacés de la nuit aux étoiles figées.

Ils étaient les hommes et les femmes du sable, du vent, de la lumière, de la nuit. Ils étaient apparus, comme dans un rêve, en haut d'une dune, comme s'ils étaient nés du ciel sans nuages, et qu'ils avaient dans leurs membres la dureté de l'espace. Ils portaient avec eux la faim, la soif qui fait saigner les lèvres, le silence dur où luit le soleil, les nuits froides, la lueur de la Voie lactée, la lune; ils avaient avec eux leur ombre géante au coucher du soleil, les vagues de sable vierge que leurs orteils écartés, touchaient, l'horizon inaccessible. Ils avaient surtout la lumière de leur regard, qui brillait si clairement dans la sclérotique de leurs yeux.

Ils étaient partis depuis des semaines, des mois, allant d'un puits à un autre, traversant les torrents desséchés qui se perdaient dans le sable, franchissaient les collines de pierres, les plateaux. Le troupeau mangeait les herbes maigres, les chardons, les feuilles d'euphorbe qu'il partageait avec les hommes. Le soir, quand le soleil était près de l'horizon et que l'ombre des



buissons s'allongeaient démesurément, les hommes et les bêtes cessaient de marcher. Les hommes déchargeaient les chameaux, construisaient la grande tente de laine brune, debout sur son unique poteau en bois de cèdre. Les femmes allumaient le feu, préparaient la bouillie de mil, le lait caillé, le beurre, les dattes. La nuit venait très vite, le ciel immense et froid s'ouvrait au-dessus de la terre éteinte. Alors les étoiles naissaient, les milliers d'étoiles arrêtées dans l'espace.

*Le Clézio*  
Extrait de **Désert**, Ed. Folio, 1980

**Document n° 3:**



Tiré de: <http://pangea.stanford.edu>



## TIPOLOGIE C : ANALYSE-LITTERAIRE

### LE DAUPHINE

Le Dauphiné n'est pas ma terre natale, mais il est ma patrie d'élection. Le Rhône en vain désormais essaierait de m'arracher à ses montagnes; je leur suis rattaché par trop d'affluents et la force de leur cours ne fait qu'affirmer pour moi celle de mes nouvelles racines. Terre joyeuse! terre sacrée! rejointe au Midi par la lumière et au Nord par cette brume pénétrée! en marche à la fois vers le ciel et vers la mer! Longtemps avant de t'épouser, par l'habitude, je m'étais familiarisé avec toi par le désir. Chaque été, c'est avec délice, c'est avec le renouvellement d'une espèce d'extase, que je voyais reparaître à l'horizon de ma contemplation cette barrière sublime, cette énorme, cette inépuisable Chartreuse! Je sentais, par chacun de ces beaux soirs comme ceux dont le ciel nous favorise en ce moment, que j'avais trouvé le terme, et que, devant les pas de l'éternel voyageur, quelque chose s'était dressé de désormais intransgressible, dans l'établissement définitif à la fois d'une distance et d'une entente.

Quelles belles heures de vacances j'ai passées dans cette fraîche et pure Grenoble où de toutes parts les montagnes autour de nous par-dessus les clochers antiques et les neuves usines sont un appel à l'ascension, à l'énergie et à la perspective! Quelle atmosphère tonique, d'une étude et d'une science à qui dans un contact immédiat, dans l'accentuation d'une physionomie composée, la nature tout entière s'offre comme laboratoire, et par le spectacle grandiose de son effort géologique nous provoque à l'émulation et à l'exploit! Au sortir de ce Musée plein de merveilles, que toute cette jeunesse à regarder fait plaisir! Et cet air même qu'on respire, eh! bien, oui, ma foi, j'ose le dire! qu'il a de jarret! (...)

Les fleuves ici ne sont pas des chemins qui marchent. Ils ne marchent pas, ils courent! Ils courent et les montagnes dansent! C'était là le secret que j'ai appris par cette immense après-midi en sortant des vieilles halles de La Côte-Saint-André. Les montagnes dansent!

*Paul Claudel, cité dans "Par monts et par lettres",  
Voyage littéraire à travers la France, pages 230-232, Paris -Imprimerie Nationale, 1984*

#### a) Compréhension:

Dégagez en quelques lignes l'idée générale du texte.

#### b) Analyse:

1. Que signifie l'expression "ma patrie d'élection" employée dans la première phrase? Quelle opposition Paul Claudel développe-t-il dans cette phrase?
2. L'auteur dans ce passage multiplie les exclamations: Vous en isolerez trois, puis, chaque fois, les justifierez et en indiquerez la portée.
3. Indiquez deux des procédés stylistiques retenus par l'auteur pour évoquer le Dauphiné. Vous les expliquerez en vous appuyant sur un ou des passages précis du texte où le procédé en question se trouve employé.

#### c) Interprétation:

Présentez de manière développée votre interprétation de ce passage en insistant notamment sur les sentiments que le Dauphiné inspire à l'auteur.

---

Durée maximale de l'épreuve: 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu à rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le commencement de l'épreuve.